



*Aban-don-ner (pro-gres-sive-ment) le nucléaire civil sans vouloir 'se passer' du nucléaire mil-i-taire, est-ce bien raisonnable ? Dans la mesure où le nucléaire peut se décliner comme un outil (car-bu-rant) sur le plan éner-gé-tique, ou/et comme une muni-tion dans le cadre d'une stratégie de défense, aucun can-di-dat à la prési-den-tielle n'a droit à l'erreur...*

Les dizaines de cathé-drales en béton qui meublent notre paysage n'auraient pas été édi-fiées sans la témé-rité des archi-tectes de la force de frappe. D'ailleurs, si le nucléaire civil n'était pas une retombée du mil-i-taire, nul ne soupçon-nerait les Iraniens d'avoir quelques arriè-re-pensées en se lançant dans l'aventure. Depuis Fukushima, les Japon-ais ont vécu une fausse sor-tie, pour des motifs à la fois économiques et stratégiques. Le rétropé-dalage sem-ble don-ner rai-son à ceux pour qui 'Aucun pays au monde n'a fait de lanceurs civils sans faire des mis-siles bal-is-tiques' (Alain Charmeau , PDG d'Airbus Safran Launch-ers ). Le can-di-dat qui fixe un cal-en-drier et des échéances pour fer-mer les 19 cen-trales serait donc bien avisé d'évaluer la non-étanchéité de ces deux fil-ières. Serait-il crédi-ble s'il annonçait qu'Airbus ou Boe-ing met-tent la clef sous la porte car (seuls) les avions com-mer-ci-aux sont cloués au sol ?

Si 'sor-tir du nucléaire' (comme de l'Otan ou de l'euro) ne relève pas du sim-ple slo-gan, encore faut-il déman-teler. Sachant que 'le [retour à l'herbe](#) du périmètre des cen-trales (dixit EDF à Bre-nilis) ne se réali-sa pas, un can-di-dat à cheval sur la laïc-ité est en droit de rejeter ces incan-ta-tions à une 'terre promise'. Mais démon-ter et déman-teler ren-voie au casse-tête des déchets qui pour-raient débor-der dans la foulée de la 'Sor-tie du nucléaire'. Pourquoi ? Que l'on soit ingénieur, élec-tricien ou sol-dat, le matos subit l'usure du temps. Comme le martèle Robert Reisse, le directeur du cen-tre (CEA) de

[Val-duc](#)

: Une arme, ça vieillit. Pire : ça vieillit mal. Comme avec les cuves de réac-teurs en sur-sis, soins inten-sifs, main-te-nance et vig-i-lance s'imposent, même au seuil de la porte (de sor-tie).

À ceux qui voudraient nous 'sor-tir' de ce guêpier, l'absence de tri sélec-tif (y com-pris à l'Andra) entre déchets civils et mil-i-taires n'arrange rien. 'Sor-tir' et cla-quer la porte a du panache, sauf que cela ne per-met pas de 'sor-tir' (sans dégâts) du dilemme des déchets, un fardeau que les tun-nels de Bure n'ont fait qu'empirer. L'entreposage pré-sumé pro-vi-soire risque de s'éterniser, que ce soit sur les sites de la Hague, Soulaines, ceux gérés par le CEA comme à Cadarache qui gère – tiens ! tiens ! — les déchets civils et mil-i-taires du CEA con-t-a-m-inés au

plu-to-nium. Le mélange des genres est tel que certains déchets de centrales sont recyclés pour en faire des munitions, comme l' [uranium appauvri](#) ou U238 sur le polygone de Bourges.



### La propulsion navale

Pour ne pas encombrer les issues de secours, sans se détourner de la marche à suivre, il faut souligner le rôle des centrales tout à fait civiles pour faire carburer des sous-marins. En effet, faire fonctionner des réacteurs navals constituait la première utilisation non-militaire d'uranium hautement enrichi. Un réacteur de sous-marin ou de porte-avions (ou de brise-glaces) est une petite centrale électrique, et pour la petite histoire, l'amiral Hyman Rickover a bricolé la première dans les années 50. Cette (mini) [centrale](#) assure à la fois la propulsion, les besoins en électricité et en eau douce à bord. DCNS, leader européen du naval de défense, un fleuron du savoir-faire français, a intégré (en l'espace de quatre décennies) 18 chaufferies nucléaires sur les bâtiments de la Marine nationale (12 en service aujourd'hui). Avis aux candidats : ces chaufferies seront-elles épargnées d'un plan de 'sortie' alors qu'elles vont subir le même sort que leurs cousines 'terrestres' dans des hangars aménagés ? Alors qu'aucune provision n'a été prévue pour leur démantèlement ?! Au cas où la Marine s'inspire des méthodes EDF et Engie pour rallonger la durée de 'vie' des réacteurs en faisant fi du principe de protection, ses ingénieurs (avec la DGA) s'efforceront d'enrichir davantage encore le combustible, quitte à susciter de nouvelles vocations parmi les candidats à la bombe (cf. les analyses du Centre d'études de sécurité internationale et de maîtrise des armements, le [CESIM](#) ).

À l'heure de la confusion des genres, certaines entreprises militaires veulent 'sortir' ...des sentiers battus. Elles lorgnent sur le filon civil pour élargir leur marge bénéficiaire. Reconversion ? Non, diversification. La DCNS (toujours elle), a mobilisé ses ingénieurs

(\*) pour tra-vailler sur un pro-to-type de petite cen-trale nucléaire sous l'eau, bap-tisé [Flexblue](#) , en asso-ci-a-tion avec Areva (un ex-□ fleuron du temps d'Atomic Ann). Le pro-jet Flexblue est pro-vi-soire-ment gelé, mais pour com-bien de temps ?

Bref, sor-tir de ce cycle peu vertueux en émis-sions de CO2 (énergie 'bas car-bone') qui con-siste à appro-vi-sion-ner nos cen-trales avec de l'uranium pompé au Niger ou au Kaza-khstan en vue de nous éclairer est une étape. S'affranchir du nucléaire civil via des éner-gies alter-na-tives dont l'ultime atout réside dans l'impossibilité de les recy-cler en armes de destruc-tion, c'est bon signe. Reste main-tenant à tit-iller le secteur mil-i-taire, lui enjoindre d'amor-cer de con-cert sa tran-si-tion éner-gé-tique et sa muta-tion stratégique. Car enfin, ce serait une triste ironie de l'histoire si les accros au nucléaire civil mis-aient sur la bombe, son infra-struc-ture, ses débouchés pour ne pas rejoin-dre les poubelles de l'histoire ; à cause d'un can-di-dat qui aurait omis de rac-crocher les wagons...

□ [[1](#)] □ *François Hamon, le père de Benoît, est un ancien de la Direction des constructions navales (DCN), qui a commencé sa carrière comme ouvrier et terminé comme ingénieur.*

*Une version rédigée de cet article est parue sur [Reporterre](#)*

[Ben Cramer](#)

Source: [Tlaxcala](#) , le 21 mars 2017